

Chapitre 3. Dames et chevaliers

Texte 1 – Comment Arthur devint roi, p. 74

À la mort du roi Uter Pendragon, l'Angleterre cherche un nouveau souverain. Alors apparaît une épée plantée dans une pierre sur laquelle on peut lire ces mots : « Celui qui ôtera cette épée sera le roi élu par Jésus-Christ. »

Déjà les plus hauts et riches hommes disputaient entre eux à qui ferait l'essai le premier. Mais l'archevêque¹ leur dit :

– Seigneurs, vous n'êtes point aussi sages qu'il faudrait. Ne savez-vous point que Notre-Sire² n'a souci de richesse, ni de noblesse, ni de fierté ? Seul, celui qu'il a désigné réussira, et, s'il était encore à naître, l'épée ne serait jamais ôtée devant qu'il vînt.

Alors il choisit lui-même deux cent cinquante prud'hommes³ pour tenter l'aventure tout d'abord. Mais aucun ne parvint à mouvoir l'épée. Après eux, tous ceux qui voulurent y tâchèrent, mais vainement, et le jour des étrennes⁴ advint.

Ce jour-là, il était coutume qu'on donnât un grand tournoi aux portes de la cité. Quand les chevaliers eurent assez jouté, ils firent une telle mêlée, que toute la ville accourut pour la voir. Keu, le fils d'Antor, qui venait d'être fait chevalier à la Toussaint, appela son jeune frère et lui dit :

– Va chercher mon épée à notre hôtel.

Artus était un bel et grand adolescent de seize ans, fort aimable et serviable : il piqua des deux⁵ vers leur logis, mais il ne put trouver l'épée de son frère ni aucune autre, car la dame de la maison les avait toutes rangées dans une chambre, et elle était allée voir la mêlée. Il s'en revenait, lorsqu'en passant devant l'église il pensa qu'il n'avait pas encore fait l'essai : aussitôt il s'approche du perron⁶ et, sans même descendre de cheval, il prend le glaive⁷ merveilleux par la poignée, le tire sans la moindre peine, et l'apporte sous un pan de manteau à son frère, à qui il dit :

– Je n’ai pu trouver ton épée, mais je t’apporte celle de l’enclume.

Keu la prit sans sonner mot, et se mit en quête de son père.

– Sire, lui dit-il, je serai roi : voici l’épée du perron.

Mais Antor, qui était vieil et sage, ne le crut guère et lui fit confesser la vérité. Puis il appela Artus et lui commanda d’aller remettre le glaive où il l’avait pris : l’enfant replongea la lame dans l’enclume aussi aisément qu’il eût fait dans la glaise. Ce que voyant, le prud’homme l’embrassa :

– Beau fils, si je vous faisais roi, quel bien m’en reviendrait ?

– Sire, répondit Artus, il ne serait rien que j’eusse dont vous ne fussiez maître, étant mon père.

– Beau sire, je suis votre père adoptif, mais non celui qui vous a engendré. J’ai confié mon propre fils à une nourrice pour que sa mère vous nourrît de son lait. Et je vous ai élevé aussi doucement que j’ai pu.

– Je vous supplie, dit Artus, de ne pas me renier comme votre fils, car je ne saurais où aller. Et si Dieu veut que j’aie cet honneur d’être roi, vous ne saurez me demander chose que vous ne l’ayez.

– Beau sire, je vous demande qu’en récompense de ce que j’ai fait pour vous, Keu soit votre sénéchal⁸ tant que vous vivrez, et que, quoi qu’il fasse, il ne puisse perdre sa charge. S’il est fol, s’il est félon, vous vous direz que peut-être il ne l’eût point été s’il avait été allaité par sa propre mère et non par une étrangère, et que c’est peut-être à cause de vous qu’il est ainsi. Et Artus jura sur les saints qu’il garderait Keu à jamais.

Antor attendit vêpres⁹, et, quand tous les barons furent rassemblés dans l’église, il fut trouver l’archevêque et lui demanda de permettre que son plus jeune fils, qui n’était pas encore chevalier, fît l’essai. Et Artus ôta l’épée sans peine et la bailla¹⁰ à l’archevêque qui entonna à pleine voix le *Te Deum laudamus*¹¹.

Jacques Boulenger, *Merlin l’Enchanteur*, adapté de Robert de Boron, © Plon, 1941.

1. Archevêque : religieux de haut rang.
2. Notre-Sire : Notre Seigneur, c'est-à-dire Dieu.
3. Prud'hommes : hommes de grande valeur.
4. Jour des étrennes : le jour du Nouvel An.
5. Il piqua des deux (éperons) : il partit au galop.
6. Perron : la pierre.
7. Glaive : épée.
8. Sénéchal : seigneur occupant des fonctions proches de celles d'un ministre actuel.
9. Vêpres : messe du soir.
10. Bailla : donna.
11. *Te Deum laudamus* : prière à la gloire de Dieu.